

## La Décade Prodigieuse

Je lus dans le livre :

"Mon fils je veux te confier ici un secret. Il est une voie brève entre les plus brèves pour arriver à la perfection de notre Oeuvre car il est parfait en dix jours pleins, comprenant mesmement la multiplication. Les sages nomment cette voie la Décade Prodigieuse. Je ne suis point ici envieux de notre art, mais au contraire très charitable. Ce chemin est avec certitude celui qui mène le plus seurement au but. Cependant si tel est ton désir mon fils, alors arme toi de beaucoup de courage, de force, et que ta Foi soit sans faille, car grande est la déchéance de celui qui tombe en route. Oui éprouvante est cette voie, et ce n'est pas sans raison que nos frères juifs la nomment les dix jours terribles. Seulement ils placent cette voie au bout opposite de l'année tant il est vrai qu'aux régions du midi on peut reprendre le travail en automne. Mais rassure toi. Grandes sont la Force et la Clémence de notre Dieu. Pas un des Fils de Sapience qui ait failli n'est resté entre la gueule du grand abîme. Sache aussi que nous avons en premier devoir d'aider l'audacieux qui se perd en si bon chemin. Que ton humilité soit grande et demeure en vigilance. Tu suivras les voies de la Nature et non les vains artifices des hommes. C'est ton seul salut outre ta Foi. Prends bien soin au degré de ton feu et règle-toi scrupuleusement sur le Ciel. Alors si le Destin t'y appelle tu trouveras la Pierre cachée des Sages, la Céleste Escarboucle.

J'ai dit au roi de ton peuple: Ne joue pas non plus ta vie et le sort de ton pays aux dés. C'est une abomination aux yeux du Seigneur, car tu te livreras ainsi pieds et poings liés aux anges des ténèbres. Et tu n'utiliseras point non plus le plus petit de ton peuple afin de te servir de lui comme d'une astragale. Car, Parole du Seigneur, c'est un crime que le Saint, béni soit-t-Il, ne pardonne point."

Et les jours passèrent. Et je repris une vie plus normale. Enfin, si on peut dire. Car l'ambiance au stage devenait de plus en plus tendue. Les cours étaient intéressants et les professeurs se démenaient avec dévouement et pédagogie pour nous aider à comprendre. Mais, comme on nous l'avait expliqué, ce n'étaient pas encore les matières les plus

importantes. Il fallait pourtant en passer par là. Les contacts étaient de plus en plus forts entre nous, et même les étudiants des autres stages, voire de l'IUT. Les liens se faisaient tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Et les plus forts ou les plus doués dans une matière aidaient les autres. Le travail individuel se bornait à assimiler<sup>1</sup>. Il n'y avait pas de devoirs le soir. Il y eut tout de même quelques contrôles vers le dix février, mais tous réussirent. Tous, non pas vraiment. Car Ramon était parti dès les premiers jours. Un bruit, une bave en fait, de Cocotte et Olga avait ouvert la fissure. Sa liaison<sup>2</sup> avec Lola parut au grand jour. Chose curieuse, les responsables trouvèrent cela totalement incongru, et je crus bien en deviner la raison : un peu trop tôt pour leurs projets. Ils prirent comme prétexte que Ramon était marié. Oui, c'était vrai . Il était en train de divorcer, le pauvre gars, et de se faire déglinguer par sa femme en sus ! D'autre part Lola était d'origine juive. Une brave fille qui éduquait toute seule sa<sup>3</sup> petite fille. Mystérieusement l'avocat de la femme de Ramon fut prévenu, et les ennuis du gars commencèrent. D'autre part, le rabbin, de la famille de Lola, homme pieux assez étroit au demeurant, fut également prévenu, on ne sait trop comment par quelle voie. Et ce fut le scandale dans la communauté de cette pauvre fille. Ramon, exaspéré par toutes ces insidieuses menées, tira un peu plus sur le noeud coulant. Outré par tout cela, il voulut une explication "entre hommes". Il faillit y avoir des coups au bureau de Perdro. Mais les baffes furent pour le père Murdreau que je ne croyais pas encore si vert que ça, quand on essaya de le ceinturer. Ramon dut partir en fonction de l'article "l'étudiant a une attitude correcte". Il refusa pourtant de démissionner. Selon la loi, l'Ecole ne pouvait pas faire grand chose à cela. Il céda le jour où il perdit son futur nouveau travail, et où il lui fut signalé, par allusion, pour quelle raison : les galles avaient le ressentiment tenace. Quant à Lola qui fut gardée, on lui expliqua la difficulté qu'il y avait, au sens de l'honneur, à vivre avec un homme marié. Elle fut écroulée pendant un bon mois. Mais n'était le dévouement d'Emilie, qui voyait en tout ça un complot mais n'en disait rien, elle n'aurait pas tenu le coup. Coup monté il y avait, mais les acteurs n'étaient pas ceux qu'elle croyait. Elle eut bien du courage, pourtant, la petite Lola ! Et elle remonta rudement la pente, finalement. Il faut dire aussi, pour expliquer

---

<sup>1</sup>assimilier

<sup>2</sup>liaison

<sup>3</sup>se

l'aveuglement de tout le monde, que l'opération d'hypnose de Pradal, car s'en était une, avait bien marché, lors de son cours du premier jour ! Tout le monde avait pratiquement enfoui le souvenir de cette scène du début du stage dans son inconscient. Laurent, Emilie et moi furent les seuls à en garder trace, à part Fred et Philippe. Mais à cause de la pression, nous n'en parlions pas entre nous trois, pas même par allusion. Sottement, je continuais à vouloir remettre sur le tapis, à tout bout de champ, les pièges de la graphologie et du recrutement. Mais au bout d'un moment on me jeta sur ce point. Incompréhension et lassitude. Je réalisai que je devais la fermer. Les menées du style de celle du jour inaugural se multiplièrent mais plus insidieuses, difficiles à nommer, même pour ceux qui connaissaient les ravages de ces méthodes. Ceux qui n'avaient pas entendu parler des manipulations de groupes, pouvaient encore moins voir, rien deviner. Cependant l'être profond de chacun subissait le coup, et l'on somatisa par ci par là : crises de foies ou d'estomac, trop grande vulnérabilité aux rhumes. On fit comprendre qu'une longue absence était très très mal venue, malgré la fameuse compréhension du début. Plus de trois jours équivalait à une démission forcée. Personne n'eut donc le droit d'attraper la grippe. Comme, par Fred, la réputation de guérisseur de Murdreau se répandit alors, certains firent cabinet chez lui. C'était un brave homme, apparemment, absolument inconscient de tout, et donc manipulable, comme la fois où on le poussa à retarder fortement l'arrivée de Fred, au cours inaugural, pour tenter ce dernier. Il voulait soulager la souffrance de ceux qui venaient à lui. C'était méritoire. Mais pourquoi donc la satisfaction du devoir accompli le rendait-il si sourdement joyeux ? C'était surtout, pensai-je, finalement, une sorte de fatuité pardonnable, venant de la part de "l'ancien", comme tous l'appelaient ici. On allait donc à lui comme à un confesseur, du moins ceux qui le connaissaient. Et il y avait beaucoup de jeunes de l'IUT qui venaient chercher quelque conseil de sagesse, prodigué volontiers ! Des contacts se firent aussi, pour cette raison et d'autres, entre nous et "l'école d'en face". On n'y vit pas de mal, au contraire, la réussite du stage pouvait engendrer un germe qui irait cristalliser aussi là-bas, paraît-il. Seulement, combien de fois lui échappa-t-il de secrets personnels, au père Murdreau ? Et sut-il jamais la présence du micro en son réduit ?

Et ainsi, après les examens partiels, nous abordâmes la seconde partie du stage.

Moi, de mon côté, j'étais de plus en plus nerveux, de plus en plus bizarre<sup>4</sup>, comme l'affirmait Gladys. Je vivais chez elle, et si elle ne voulait rien savoir car, si elle est très discrète, elle sentait bien des choses. Gladys est le contraire de sa soeur : sportive, très audacieuse, combative, solide, mais renfermée et hypersensible. Malgré son charme certain, elle attendait toujours le vrai et vertueux compagnon<sup>5</sup> de sa vie, point de vue qu'elle partageait<sup>6</sup> d'ailleurs avec sa soeur. Et sur ce point, il faut dire que les échecs ne l'entamèrent pas. Pourtant elle sentait, trop souvent à mon goût, le grand poids qu'il y avait à être l'aînée. Qu'il est donc difficile aux êtres sensibles, intelligents, mais timides, d'affronter les pièges du monde ! On en vient à se barder d'acier, peu à peu. Et arrive alors le jour où la protection fonctionne<sup>7</sup> trop bien... dans l'autre sens. On finit par ne plus se faire entendre depuis son acier toujours fermé, le heaume clos, malgré le très visible panache. Oui, je l'aime bien, la frangine, malgré son agaçant et trop forcé rôle d'aînée !

Elle se prenait à discuter avec moi le soir, après le travail.

J'aimais bien Montpellier, à cause de son ambiance, si différente du lieu de mon stage, si chaleureuse. Au fur et à mesure que la tension et les difficultés montaient, là bas dans mon stage, je prenais de plus en plus, le soir, la liberté de faire des promenades solitaires dans les rues de la ville, d'autant plus longues que les jours rallongeaient de plus en plus et que la température se radoucissait progressivement. Je finis par avoir mes points de repère: un ou deux cafés animés, et joyeux d'étudiants. Une "boîte", aussi, très sympathique où j'allais assez souvent le soir. Mes rencontres étaient quelquefois agréables. Encore une chose étrange se passait en moi. Mis à part mes expériences de chimie, je me distrayais souvent avec quelque ouvrage de science. Je ne sais pas si c'était la grande connaissance derrière les gens qui tenaient le stage, ou si c'était une autre espèce de sagesse issue des murs de la ville mais, peu à peu, mon cerveau se mit à travailler très rapidement, autrement parfois. Je vis de justes et étranges analogies, j'embrassai soudain du regard, quatre ou cinq sciences à la fois, et j'en tirai des idées que personne n'avait eues avant moi, sauf quelques amis perdus depuis

---

<sup>4</sup>bizarre

<sup>5</sup>compagnon

<sup>6</sup>partageait

<sup>7</sup>fonctionne

longtemps, à qui je pensais parfois. Toute cette matière est à l'origine de deux ou trois sciences nouvelles sur lesquelles je travaille aujourd'hui, ce qui permet mon lancer, de temps en temps, d'idées neuves à des chercheurs loin de leurs grands travaux actuels, comme en marge<sup>8</sup> des disciplines reconnues. Je ne crois pas être un génie, mais je considère comme un devoir, la transmission.

J'avais un jeu d'échecs, et pas de partenaire. Pas drôle. Alors j'achetai un jour un jeu de l'Oie, pour méditer dessus. Ce fut à la boutique équivalente de "Polyphème", à Montpellier. Elle était petite et sur un étage. Moi qui cherchais à me renseigner, je fus très mal reçu par le commerçant du coin qui devait avoir trente ans à l'époque, pas plus. C'était un "pète sec", un ancien militaire sans doute, qui coupe encore tout avec sa bayonnette<sup>9</sup> favorite. Je fus d'abord reçu avec plus d'honneur que j'en méritai, moi petit client, Peut-être pensait-il à un représentant d'une grande boîte d'articles de jeux ? Enfin bref, je dus dire quelque chose qui ne lui plut pas. Encore un qui croyait tout savoir ! Il est vrai qu'il ne connaissait pas bien tout ce qui concerne le jeu de l'Oie, bien moins que moi à l'époque. Je me souviens de ma sortie du magasin. Ce jour là je boitais, suite à une légère foulure en traversant un gué, et mal à la hanche aussi, durant un footing d'entraînement<sup>10</sup> sportif. Le vendeur était assis à sa table près de la porte avec un copain, et ricanait de ma claudication, tout en jouant avec quelques petites sphères d'ivoire ou d'une autre matière. Il y en avait six, je crois. Mais, contrairement à son mauvais esprit, je ne ratai pas la marche en sortant. Je promis de ne plus jamais mettre le pied chez ce mauvais commerçant à la langue cruelle. Comme on dit chez moi, et chez les Galaadi, surtout Théo: "je préfère porter à la langue un cheveu d'ange miséricordieux, que de puer l'ail dans une bouche trop vertueuse".

Je parle de tout ceci parce que j'ai sous les yeux ce petit jeu de l'Oie que j'ai toujours gardé précieusement. Que soit bénie la maison qui le fabriqua, car il m'apporta beaucoup !

---

<sup>8</sup>mage

<sup>9</sup>baillonette

<sup>10</sup>d'entraînement